

Et Fulgence fit une grimace, comme si cette parole ne répondait pas à ses préoccupations.

La chambre du maître était au rez-de-chaussée, ouvrant sur la cuisine. Quatre chaises de paille la meublaient. Il y avait à la fenêtre grillée des rideaux blancs relevés d'une bande rouge. Le lit d'acajou était entouré de cotonnade toute pareille sur les trois matelas qui l'exhaussaient. Le mourant était étendu sous un édredon d'Andrinople qui touchait presque le plafond.

En habits de dimanche, la femme de Redouté et les deux fils cadets étaient assis sur les chaises de paille. Ils ne parlaient point, muets, sans larmes. Ils attendaient la fin de l'homme pour retourner à leurs travaux.

Le prêtre connaissait de longue date cette stupeur, où les paysans se murent devant le spectacle de la mort. Mais cette fois, derrière la froideur presque hostile qui l'accueillait, l'abbé flaira une exceptionnelle inquiétude. Ce n'était pas la crainte de voir le père mourir sans confession. Le silence de la chambre était plus lourd que l'ennui ou la stupidité. Il y planait une angoisse qui mettait de l'ombre sur les visages de la famille, jusque sur le front de l'agonisant.

Maître Redouté avait été, dans son temps, un de ces hommes que l'on craint et que l'on salue. Les valets ne se frottaient point à sa colère, le voisinage à ses procès. L'opinion qu'il aurait soutenue son droit contre Dieu courait le pays comme un proverbe. Maintenant, la gorgée de cidre qu'il voulait boire ne passant plus, il n'osait pas ordonner à ses fils de quitter la chambre de peur qu'on lui résistât.

L'abbé Breutôt sentit cette résignation et il l'estima de bon augure. Au chevet des pénitents, son expérience lui faisait une méthode de la belle humeur. Il tenait pour certain qu'une jovialité convenable est un véhicule favorable du sacrement.

Donc, ayant salué la compagnie, il alla vers le lit :

Qui que c'est... que qui c'est !... Maître Redouté ?... Vous êtes tout de bon alité ? J'espérais dans moi qu'vous m'faisiez quérir pour manger gigot...

Lentement, l'homme tourna sa figure vers le

prêtre. Ce qui lui restait d'énergie s'était réfugié dans ses yeux. Ils ne sourirent point à cette bonhomie ni à l'évocation de ces bombances où, jadis, le fermier mettait sa gloriole de Normand, cossu et de bon vivant. Il en était à ce point où l'opinion d'autrui ne compte plus, et où l'on pèse la dernière parole que les lèvres livreront.

Il prononça :

— C'est pour confession...

Le prêtre eut un léger haut le rabbat qui signifiait :

— ... Sûrement vous n'êtes pas en danger de mort... Tout de même, je vous loue...

Ce n'était pas une approbation, mais un renseignement que l'agonisant réclamait.

Des lointains souvenirs du cathéchisme, sa mémoire normande avait retenu tout ce qui est légalité, procédure avec le ciel.

Il demanda :

— Faut réparer ?

Le confesseur ouvrit les mains pour rendre témoignage à la logique d'une telle discipline.

Et l'agonisant reprit :

— C'est qu'y a du bien...

— Sans doute...

— ... qui n'est pas bien venu.

Le silence se fit plus redoutable, et l'abbé, très ému, n'osait tourner la tête pour interroger les visages de cette paysanne et de ces fils qui ne bougeaient pas. Il se reconquit pourtant et déclara simplement :

— Faut rendre.

— Rendre... murmura l'homme comme un écho. Rendre...

Il y avait de la souffrance dans sa plainte, le reproche d'un malheureux venu au médecin pour demander le miracle et qui s'entendrait répondre : "Posez votre pioche, vivez d'un bon régime, voyagez dans le Midi." La raison de Redouté ne discutait pas que ce moyen de salut fût l'unique. Sa passion ne l'admettait point encore. Le prêtre vit ce débat et intervint.

— Voyons... qu'est-ce qui vous gêne ? Je vais au hasard..., l'héritage de votre frère ?

Le menton de galoche s'enfonça plus profondément dans les draps :